

La story'culture de Philippe Raskin et son miscanthus



À Libramont, Philippe Raskin a intégré le miscanthus parmi ses cultures. La plante est dite à « bas niveau d'intrants ». Cette caractéristique est particulièrement positive pour la préservation de la ressource en eau.



À Laneuville (Libramont), l'exploitation de Philippe Raskin est située en zone de Contrat captage. L'agriculteur s'est directement engagé dans le projet. Pour lui, il est primordial d'agir pour préserver la ressource en eau. *« L'eau est quelque chose d'essentiel : c'est la vie. Nous, agriculteurs et citoyens, devons faire tout notre possible pour protéger cette ressource. Autant pour nous, que pour les générations futures »*, explique M. Raskin. Parmi les actions possibles à mettre en place, il s'est dirigé vers les cultures à bas niveau d'intrants. Depuis quatre ans, le miscanthus a pris place sur ses parcelles. *« C'est une culture encore très peu connue du monde agricole. Pourtant, elle mérite d'être développée. Elle est respectueuse de l'environnement, elle demande très peu d'intrants et de travail. Et puis surtout, elle protège les eaux souterraines ! »*, soutient l'agriculteur.

Des caractéristiques qui font la spécificité du miscanthus

La culture de miscanthus possède plusieurs avantages. Avant tout, elle est pérenne : une fois implantée, la plante repousse chaque année et ce, pendant une vingtaine d'années. En plus de cela, elle ne requiert aucune fertilisation azotée. Côté intrants phytopharmaceutiques, un désherbage chimique est nécessaire uniquement la première année. Aussi, grâce à ses longues racines, le miscanthus améliore la structure du sol. Cela a pour effet d'optimiser la capacité d'infiltration des sols. Placée en bandes, la culture peut avoir l'effet d'un barrage ou d'un filtre. Lors de fortes pluies, les nombreuses tiges au sol retiennent les sédiments et laissent passer l'eau. C'est notamment pour cette raison que la culture est souvent placée en bas d'une pente et au bord de la route.

Un peu de persévérance

Si la plante exerce ses bienfaits sur l'environnement dès son implantation, l'agriculteur va aussi pouvoir en profiter pleinement. *« On n'obtient un bon rendement qu'à partir de la troisième année. Il n'y a pas de récolte l'année de l'implantation et le rendement n'est que d'environ 50 % la deuxième année »*, explique M. Raskin. L'agriculteur reconnaît que la réussite de l'implantation reste une difficulté tout à fait surmontable. *« C'est une plante très lente à l'implantation. Elle n'aime pas non plus la concurrence. La première année a été compliquée. Mais après, c'est tout bénéfique pour moi et*

pour l'environnement », relativise-t-il. Après cette année d'implantation, l'intervention de l'agriculteur est réduite à la seule récolte annuelle. Un gain de temps et une facilité de production.

Une valorisation énergétique

La coupe a lieu au mois d'avril et se réalise à l'ensileuse, de manière à obtenir des morceaux de 2 à 3 cm. Le miscanthus a ensuite trois voies principales de valorisation. Première option : il peut être utilisé comme litière. Pour l'instant, c'est comme cela que M. Raskin valorise sa culture. Elle lui sert de paillage dans les logettes de ses vaches laitières. Deuxième option : le miscanthus peut servir de biocombustible pour le chauffage. « Nous avons d'ailleurs le projet d'installer une chaudière à biomasse. Le miscanthus pourra être directement utilisé comme combustible. Nous serons ainsi autonomes au niveau énergétique », explique fièrement Philippe Raskin.



Troisième option : le produit récolté peut aussi servir de paillage horticole. Il est alors utilisé comme des copeaux de bois, dans les parterres. Dans tous les cas, cette culture doit être valorisée à l'échelle locale. Sa masse volumique faible rend les transports coûteux.

Oser se lancer

Philippe Raskin ne s'est pas lancé dans l'aventure du miscanthus pour le gain économique. « C'est par conviction et par respect de l'environnement que l'on trouvait important d'essayer cette culture encore peu connue du monde agricole », souligne-t-il. « Je ne suis pas spécialement un défenseur extrême de l'environnement, mais je suis très sensible à la préservation de la qualité de l'eau. En tant qu'agriculteur, nous avons quand même un impact conséquent sur les captages. Quand j'ai su que l'eau de Libramont subissait une pression à cause du nitrate, j'ai tout de suite voulu agir », ajoute l'agriculteur. Pour le moment, il innove dans ses pratiques avec le miscanthus. Mais d'autres projets fourmillent déjà dans sa tête. La luzerne est une autre culture à bas niveau d'intrants qui permettrait de limiter les pertes d'azote dans le sol...

Le Contrat captage, un pacte collaboratif où les agriculteurs s'impliquent

Certaines sources d'alimentation en eau font face à des pressions, notamment d'origine agricole. À l'initiative de la SPGE, partenaires et agriculteurs s'assemblent pour mettre en œuvre un plan d'actions pendant trois ans. Ces actions ont pour objectif de diminuer la pression agricole diffuse, en réduisant la concentration en nitrate et/ou en pesticides présents dans l'eau.

Par **PROTECT'eau**, animateur du Contrat captage